

①

17-01-95

• Milton - Nous sommes à Porto Novo, vous êtes nés Campos, vous êtes madame ?

• Madame Amegan née Campos.

• Milton - Je voudrais que vous me raconter encore une fois la belle histoire de votre famille qui tient le nom de la ville de Porto-Novo ?

• Madame - Donc au premier abord, il avait ~~non~~ l'oncle Campos Echaristis qui était arrivé

• Milton - Il était l'oncle de votre aïeul ?

• Madame Non, il était l'oncle de mon grand-père. Il était arrivé en 1745. Il était arrivé au Dahomey et il était allé voir le roi de Porto-Novo pour lui expliquer que voilà qu'il est arrivé et que c'était pour telle chose qu'il était venu. Et quand il a vu la ville de Porto-Novo, il était tellement étonné qu'il a dit Porto-Novo, ça veut dire nouveau Porto. Et quand il a dit ça au Roi, le roi était tellement content qu'il a retenu le nom.

• Milton - Il s'appelait comment ? La ville ?

• Madame - La ville avait 2 noms. Il s'appelait ADJA-TCHE et HO GBONOU. Parce qu'il y a deux races.

Quand lui il est venu, il a donné le troisième nom. C'est Porto-Novo. Le roi a gardé le nom Porto-Novo. Quand il est venu il avait pris par Sèmè. Vous connaissez Sèmè ?

• Milton - Oui.

Madame. Il avait pris par là. Il est resté quelques temps. Il avait du brouillard, il ne pouvait plus repartir. C'est ça qui a fait même qu'il est resté à SEME parce qu'il ne voyait plus. Il est resté quelque temps et il est reparti. Et en 1852 il y avait mon grand-père qui était venu. Tout d'abord il avait Martin qui est venu. Il est venu et il est reparti et il est revenu maintenant avec Campos Gonzalo, Lopez Gonzalo. Ils sont revenus tous trois. Campos Gonzalo est notre grand-père. Ils sont restés tous les trois. Et c'était pour le commerce de l'esclavage, qu'ils étaient venus. Mais il s'est fait qu'il y avait l'abolition. Quand il avait l'abolition il faisait ça clandestinement quand les blancs libraient la guerre. Ils ne pouvaient plus partir.

Milton - C'était l'abolition pas de l'esclavage mais l'abolition de la traite ? Parce que avant on a aboli la traite et après on a aboli l'esclavage.

Madame - Oui de la traite. Ils ne pouvaient plus repartir. ils étaient obligés de rester. Ils avaient pris femmes parmi celles qu'ils avaient. Ils sont restés, ils ne pouvaient plus aller là-bas. Donc mon grand-père lui, avait sa femme là-bas. Quand il est venu ici maintenant il ne pouvait plus correspondre avec ceux de là-bas, qui étaient à Bahia, du Brésil, etc.

② Ils n'ont reçu aucune nouvelle de lui, lui aucun rien. Il est mort ici, après avoir donné la vie à quelques enfants encore. Il est resté ici. Ceux d'ici ne connaissaient pas ceux de là-bas, et puis ne connaissaient même pas là-bas, ne pouvaient même pas y aller, ne pouvaient rien savoir. Et il ne comprenait pas la langue de ses femmes, donc il ne pouvait rien leur raconter.

• Milton - Mais quelques uns de ses enfants ont appris sa langue à lui ?

• Madame - Oui. Quand il voulait parler avec ses femmes, il avait un interprète. Quand il veut dire quelque chose, il avait un interprète qu'il avait amené. Et c'est lui qui faisait la commission à ses femmes, qui parlait à ses femmes. Donc il ne comprenait rien, l'histoire est restée comme ça, il ne pouvait rien dire à ses femmes jusqu'à sa mort, parce que les femmes ne comprenaient rien de tout ce qu'il disait, lui aussi rien de tout ce que ses femmes disaient. C'est pour cela qu'on ne sait pas exactement d'où il vient, d'où il était

• Milton - Je vais trouver ça pour vous. On va chercher peut-être on arrive à savoir exactement d'où il vient et quand il est venu. Vous m'avez dit que votre père avait

l'habitude de parler en Brésilien avec lui, donc votre père a appris ?

Madame - Oui, puisque il était le benjamin il était le benjamin de son papa. Son papa l'aimait tellement. Son papa était bouillant, bouillant, bouillant, il était sévère il paraît. Quand les femmes parlaient, lui il croyait que les femmes se moquaient de lui. Il était tout le temps sur les nerfs. Donc quand ils parlent ses enfants aussi qui riaient parce ce n'est pas la même langue. Il paraît que c'est mon père seul qui s'approchait de lui parce qu'il était tellement sévère que les autres avait peur. Et mon père a appris quelques mots, il était petit. Après la mort de son père puisqu'il ne parlait plus, il ne parlait que la langue de sa maman, il a tout oublié avant que lui même ne commence à mettre ses enfants au monde.

Avant quand j'étais demoiselle, quand j'étais petite, on parlait la langue, on disait quelques mots de la langue, dans notre famille. C'est ça qui est arrivé à tous les afro-brésiliens.

Milton - Donc il est arrivé en 1850 environ, il était un homme de 50 à 60 ans, donc il est mort disons 15 ans après disons à l'âge de 70 ans.

③ • Madame - Oui il est arrivé en 1859. Mais je ne sais pas à quel âge il est mort. Il est resté longtemps. Mon père est né en 1882 je crois.

• Milton - Excusez moi, vous vous êtes de quand ?

• Madame - 1940 Mon père était à la retraite avant que je ne naîse. C'est qu'ils vivent longtemps.

• Milton - Il ya une chose qui m'étonne un peu, c'est que quand on fait le calcul, des générations. On fait le compte pour 25 ans, mais ici il faut faire le compte pour 40, 50 ans ? Vous avez beaucoup de frères et sœurs non ?

• Madame - Oui j'en avais. Maintenant nous sommes dix (10). J'ai encore 3 sœurs derrière moi.

• Milton - Une curiosité. Votre mari vient du Togo vous vous avez à la fois des origines du pays, c'est à dire des Origines FON, GOUN^{c'est différent}, Nago. etc, Combien de langues vous parlez ?

• Madame - J'ai des origines Nago. Je parle 3 à 4 langues.

• Milton - En quoi la culture brésilienne a marqué votre vie ? En quoi vous sentez que ^{des autres} ~~que~~ des autres garçons, des autres filles, dont les pères n'étaient pas brésiliens. D'abord il y a la peau blanche ? Donc vous avez un aïeul blanc, alors que le

autres ont un aïeul noir et après il y a l'histoire de la fête etc. En quoi, comment est-ce que vous regardez tout ça ? Ça vous a marqué ? Il y a une différence ?

• Madame - Ça gêne, aujourd'hui je peux dire ^{que} vraiment, l'affaire de la traite, c'est une affaire qui a marqué tout le monde même ceux qui ont la peau blanche. Et ce que moi je souhaiterai c'est que tout le monde, ~~il~~ oublie cette histoire puisque ça a changé, si on n'oublie pas, on va en parler. Il faut qu'on en parle. On doit en parler. Mais c'est qu'il faut souhaiter que ça n'arrive plus. Parce que c'est une mauvaise chose. Par exemple moi mon grand-père, je ne sais pas s'il est esclave ou pas. On m'a dit qu'il avait la peau blanche. Donc comme mon frère avait rencontré un blanc qui lui disait que c'était son aïeul. Donc on ne connaît rien de son histoire. Là où nous sommes présentement, nous ne savons pas d'où nous venons. C'est ça qui est vraiment lamentable. Mon grand père là, si c'est un brésilien, d'accord, mais on ne connaît pas son histoire. S'il n'était pas venu ici pour chercher, pour faire le commerce de l'esclavage, on saura au moins que nous sommes de

Maintenant qu'il est venu et ne pouvant même pas s'exprimer

④ On est perdu, beaucoup de gens sont perdus comme ça. On ne connaît pas son origine.

. Milton - Dites moi une chose, vous avez un aïeul qui est venu du Brésil. Il y en a aussi qui sont allés là-bas comme esclave et après ils sont revenus ? Est ce que à l'époque de votre père, est ce qu'il avait beaucoup de générations, les affranchis (les retournes) et vous qui étiez Campos ?

. Madame - Oui. Tout le monde était ensemble les affranchis, tout ça, tout le monde était ensemble. dès qu'on entend le nom, c'est fini, tu es de la famille. On était solidaire

. Milton - C'est l'origine commun, je ne sais pas d'où je viens

. Madame - Oui, ils se fréquentaient et les gens d'ici avaient peur d'eux. Sauf qu'ils disaient après les blancs, c'est les afro-brésiliens.

. Milton - On les appelle AGOUADA. C'est en quel langage ?

. Madame - AGOUADA, c'est en FON.

. Milton - Les gens avaient peur. Pourquoi ?

. Madame - Parce qu'on les prenait pour des blancs. Ils faisaient tout à la façon des blancs

. Milton - Votre père il faisait quoi ?

. Madame - Il était infirmier (infirmier ?)

- Milton. Est ce qu'il a travaillé avec monsieur KARIM da SILVA ?

- Madame. Non, monsieur K. da Silva est plus jeune.

- Milton. Vous avez raison. C'est une génération après. Est ce que lui il a étudié dans les écoles brésiliennes, vous vous souvenez ?

- Madame - Je ne sais pas.

Milton Est ce que à son époque il y avait des écoles ?

- Madame - Il avait des écoles. A Ouidah, Agoné

- Milton - Est ce que les brésiliens font la solidarité là jusqu'à nos jours ça va ?

- Madame Non ça change. Parce que avant là les dimanches, quand ils quittent la messe, ils se fréquentent. Et ils voient si telle personne va mieux si ils ne le voient pas à la messe, ils va le voir chez lui, qui est ce qui se passe. Ils se fréquentent, ils se rendaient visite. Mais aujourd'hui il n'y a pas de temps. Chacun court après ce qu'il va manger. Sauf cette histoire de Burrinho là qui nous unis

- Milton. Il y a là l'association des afro-brésiliens ce n'est pas la même chose ?

- Madame. Non, non ce n'est pas la même chose

⑤ parce qu'il y a Karim qui sa . C'est les brésiliens. Parce qu'on doit fêter ça il faut qu'on aille à la messe. Chez les musulmans On ne peut pas aller à la messe.

Milton - Donc vous faites la BURRINHA et vous ne participez pas à l'association ? Mais vous avez des amis qui sont làbas dans l'association ~~des~~ reportissants du Brésil ?

Madame - On était tous ensemble. Vous allez beaucoup m'excuser, je dois donner...

Milton - Vous m'avez dit que vous avez fait de ^{Petites} recherches, que vous avez des documents. Comment est ce que ça est ça ?

Madame - J'ai quelques documents les brésiliens qui sont ici.

Milton - Des documents que vous avez trouvés ici ? au Benin ?

Madame - Oui au Benin, à la Bibliothèque j'ai photocopié quelques uns.

Milton - J'aimerais bien les voir un jour. Si vous pouvez me les montrer. Ça m'intéresse beaucoup quelle Bibliothèque ?

Madame - La bibliothèque de Porto-Novo, vers Wando.

Milton - L'histoire que c'est l'oncle de votre grand-père qui a donné le nom de la ville

de Porto-Novo, vous avez appris l'histoire où?

Madame Je l'ai appris à l'école.

Milton - A l'école ? Donc tout le monde parle ça ? C'est célèbre.

Madame - Je l'ai appris à l'école. Je ne savais rien je savais qu'on disait Porto-Novo, Porto-novo. C'était dans l'histoire de Porto-Novo, dans l'histoire du Dahomey d'entre temps.

Milton - Donc vous étiez très fière de ça en tant que brésilienne ? Tu es en train de me dire que maintenant les gens ne s'aimaient pas beaucoup, que le plus important c'est la BURRINHA, mais qu'aujourd'hui il suffit de voir le nom ça suffit pour dire : Ah, c'est un frère. Maintenant ça existe cette idée ou ça n'existe plus ?

Madame Ça existe mais pas comme avant. Avant je savais que presque chaque jour il avait un afro-brésiliens qui nous fréquentait. Mes parents aussi allait les voir. Ils se fréquentaient presque tous les jours, il faut qu'on reçoive quelqu'un dans la maison.

Milton - La manière de faire les relations a changé en général, c'est la radio, c'est le journal, la télévision, tout ça a changé les manières. Parce que avant pour savoir ce qui

⑥ se passait dans le monde et tout ça, il aurait fallu se fréquenter, raconter, maintenant les gens écoutent la radio, auparavant il y avait seulement les marchés comme espace public. Aujourd'hui il ya l'école, il ya tout ça et il ya des activités récréatives. Ce n'est pas la faute des Afro-brésiliens. Ce n'est pas parce qu'ils sont moins proches.

- Madame. Si je le dis c'est parce que ceux là ont pris des femmes ici, ont fait des enfants avec les gens d'ici. C'est pour cela que ce lieu là n'est plus resté

- Milton - Parce que les Afro-brésiliens ont fait des enfants avec les femmes d'ici. Mais ils se mariaient aussi entre eux ?

- Madame, ils se mariaient entre eux, ils s'aimaient et se mariaient le plus souvent entre eux. Quand il avait une cérémonie quelque part, ils y vont tous. Ils vont au secours de l'autre.

Milton - Vous aussi vous avez marié un monsieur qui n'est pas brésilien ? Et vos enfants ils sont fiers de l'origine brésilienne ? Parce que ils ne portent même plus le nom.

- Madame Oui. Ils sont fiers. Ils sont vraiment fiers. mais ils ne portent pas le nom.

- Milton. Au Brésil on porte le nom du père et de la mère

- Madame. Oui c'est ce que j'ai remarqué en vous.

- Milton. Et comme je porte le nom de ma mère, c'est Monteiro, je connais Madame Monteiro née Monteiro parce qu'on a gardé le nom de famille et on a parlé avec moi et je vais là le panneau où c'est marqué Monteiro, j'ai dit Ah, là c'est le nom de ma mère. J'ai sorti mon passeport et j'ai regardé. Nous on garde le nom du père et de la mère comme ça ça se transmet.

- Madame. C'est bon, là-bas vous ne seriez pas perdu.

- Milton. Mais ici il y a autre chose au Bénin. Ils avaient tous des noms de famille avec informations. Les Brésiliens ici au Bénin, ils transmettaient, le nom de famille à ses fils et les gens du pays, ils n'utilisaient pas les noms de familles, auparavant? Donc c'était plus différents ici de repérer, de savoir vraiment l'histoire. Après, c'est par la grâce de la France qu'ils ont pris des noms de famille. Très souvent on trouve ici des frères de même père et de même mère qui ont des noms différents.

- Madame oui. oui.

- Milton. Dites moi une chose, il y a des brésiliens qui sont catholiques et des brésiliens

④ qui sont musulmans. Au début, c'était ça, mais ça n'empêchait pas les relations entre brésiliens. Ça se maintient jusqu'à aujourd'hui ?

Madame. les brésiliens musulmans là, disent qu'ils étaient chrétiens et ils disaient si vous voulez nous empêcher, et c'est surtout monsieur da SILVA qui disait ça, nous avons notre église là. nous allons y retourner. Nous étions chrétiens. Eux aussi savent qu'ils étaient chrétiens. Ils étaient revenus chrétiens. Ici maintenant et c'est monsieur

Taraïso, Ignacio Taraïso, c'est lui qui a fait qu'il y a eu beaucoup de musulman. Il était parmi ceux qui ont fait la mosquée. Savez que quand il était revenu, il s'est convertie en islam et il avait attiré beaucoup d'amis parmi les brésiliens.

Milton - Vous savez la mosquée qui est là, la grande mosquée de Porto-Novo est partout pareil à une église bananéenne. Mais c'est étonnant, ça c'est une église bayanéenne catholique, la mosquée de Porto-Novo. Je vais vous envoyé une carte postale d'une église bayanéenne, vous allez voir, c'est exactement une église bayanéenne catholique. C'est plus église catholique que la cathédrale. La cathédrale elle ressemble aux églises d'Europe du nord plutôt gothique. C'est exactement une église bayanéenne. C'est très intéressant.

Madame - Ils sont à Torto-Novo ici. Ils sont beaucoup (Paraïso). Ils ont toujours de grandes familles. Ils prennent beaucoup de femmes. ^{un musulman} Il y a au moins 4 femmes ~~paraíso~~ ~~Salahine~~. C'est pourquoi ils sont nombreuse.

Milton - Il faut avoir de l'argent ?

Madame - Ils cherchent de l'argent. Les musulmans sont toujours plus riches. Ils s'entraident en tout cas.

Milton - Vous n'avez pas de relations étroites avec les Paraïso ?

Madame - les Paraïso, j'en connais. mais vous voyez les musulmans et les chrétiens, il y a toujours un rideau au milieu. Ce n'est pas la même religion,

Milton - Il ya des familles qui sont moitié catholique (chrétien) moitié musulmans ? Vous voyez Karim, il s'appelle Karim Urbain, ou bien il s'appelle Urbain Karim ?

Madame - Once que mon père est brésilien. Son père aussi a un nom chrétien. Tous les brésiliens quand leurs enfants naissent ils donnent toujours des noms chrétiens, après des noms musulmans.

Milton - Et le il s'appelle
Comment ?

Madame - Celui qui est venu ici lui il s'appelle Déo Lionel. Il y a un autre qui s'appelle Roméo, il y a la fille là qui s'appelle

⑧ Séguian. Il y a encore l'autre antonio.
Chiquian 2.

Milton. C'est vrai ils ont tous des noms brésiliens
Chiquian

Madame - Séguian. Ça veut dire Françoise non ?

Milton. Ça veut dire petite Françoise, pas petite mais dans le sens de Françoise mais il y a le nom Séguian. Françoise tout court, il y a le nom ségui.... une mère appelle sa fille cherie Françoise, donc il y a ça quand on veut cherir quelque chose on met le illant. Vous comprenez ça désigne aussi petite. Ça dans le sens de taille mais dans le sens de tendresse. Séguian Ça veut dire ça ma chérie Françoise. C'est un très bon nom, très répandue, surtout à l'époque de votre grand-père. C'était un nom de femme très répandu mais un homme s'appelle Francesca. Ça veut dire François. A votre avis les brésiliens ils font beaucoup d'affaire entre eux ?

Madame. Avant ils étaient presque tous des commerçants. Les enfants des brésiliens qui sont revenus ils étaient presque tous des commerçants. Les vrais commerçants du Dahomey c'étaient eux. Après les enfants de tout ceul là qui fréquentaient davantage des fonctionnaires. Il avait beaucoup de commerçants et de fonctionnaires.

Milton. Beaucoup de marchands non ?
parce qu'on voit tout ces bâtiments construits par des marchands brésiliens ?

Madame - Il y en a eu . Il y a beaucoup de
maçons mais pas tellement bien ! Parce que vous
voyez les brésiliens , ils m'aimaient pas faire des
travaux vraiment difficiles .

Milton - ~~mon cœur n'est~~ Maçon , comment j'ai dit , ce
n'est pas ouvrier maçon mais maître maçon , quelqu'un
qui donne des ordres . Les Agoudas , ils ont bien
appris avec les maîtres au Brésil .

Madame - c'est de grands experts .

— FIN —